



Comment lire la Bible? Au risque de l'interprétation

par l'abbé François-Xavier Amherdt,
professeur de théologie à l'Université de Fribourg

«Un homme qui se demandait ce que Dieu souhaitait pour lui ouvrit sa Bible au hasard et tomba sur cette parole d'évangile: "Judas alla se pendre". Surpris et paniqué par une telle demande de la part de Dieu, il ouvrit à nouveau le livre au hasard et tomba sur cette autre injonction de Jésus: "Allez et faites de même". Pensant que c'était vraiment la volonté du Seigneur, il obéit, il installa un nœud coulant et se pendit. Or la corde cassa. Prenant sa bible et l'ouvrant à nouveau au hasard, pour une dernière vérification, il tomba sur cet ordre donné par Pierre au magicien Simon (Actes 8, 22): "Repens-toi".»

Le piège du fondamentalisme

Dans un souci légitime de retour aux sources et de fidélité à la Parole, certains groupes chrétiens de tendance fondamentaliste prennent le texte biblique à la lettre. Il ne faut pas interpréter l'Écriture, mais la lire comme elle se donne. Sinon on tend à l'accommoder au politiquement correct

qui règne aujourd'hui. Cette sacralisation du texte risque de mener à des impasses: Comment se fait-il, par exemple, que la Bible commence par deux récits de la création? A la fin du premier (Genèse 1, 1–2, 40), présenté comme une grande liturgie au cours de laquelle le Créateur met petit à petit en place les éléments du cosmos par la parole («Le Seigneur dit et cela fut fait»), l'homme et la femme sont déjà tous deux présents, créés à l'image de Dieu (1, 27). Et voilà qu'au chapitre 2, on repart à zéro: le Seigneur crée d'abord Adam, puis d'une côte qu'il prélève sur lui, il crée Eve, «chair de sa chair et os de ses os» (c'est-à-dire sommet de la création)! Comment faire tenir cela ensemble, si nous

suite en page 2

Le dossier du mois

Les Écritures, la tradition, les lectures alternatives. Pour ce numéro, nous avons bénéficié de l'aimable collaboration du professeur de théologie François-Xavier Amherdt que nous remercions vivement.



Suite de la page 1

lisons le Livre à la lettre? Du reste, nous disposons de quatre évangiles et non d'un seul, qui présentent entre eux des différences notoires: seuls deux (Matthieu et Luc) traitent de l'enfance de Jésus. Marc commence directement à sa vie publique et Jean, dans son Prologue, parle de la vie intratrinitaire du Verbe auprès du Père dans l'Esprit. Le quatrième évangile remplace l'institution de la cène par le lavement des pieds, et les femmes au tombeau, le matin de Pâques, ne sont pas les mêmes selon les quatre versions. Comment s'en tirer, si chaque détail de l'Écriture doit être pris au pied de la lettre?

Inspirée, non dictée

C'est confondre la Bible avec le Coran. Le christianisme n'est pas une religion du Livre, mais d'une Personne, Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme. Ce ne sont pas les Écritures qui sont sacrées, mais Celui à qui elles renvoient. Dieu a pris le risque de s'incarner à une époque et dans un lieu donné, divine folie. Il a voulu passer par des auteurs humains inspirés par son Esprit, qui ont chacun écrit avec son tempérament et en fonction de la communauté à laquelle ils s'adressaient. Dieu ne dit pas tout d'un coup aux hommes, sa pédagogie est progressive, de l'Ancien jusqu'au Nouveau Testament. Il faut prendre en compte l'ensemble du canon des Écritures pour comprendre le sens de chaque texte isolé. La Bible est une bibliothèque rédigée au cours d'une période s'étalant sur plus de mille ans.

Surtout, elle comporte une multitude de genres littéraires fort différents et contrastés. Elle apparaît comme une symphonie aux voix multiples, les évangiles comme un choral à quatre voix, avec quatre portraits du Christ multiformes et complémentaires. Oublier de tenir compte du genre littéraire d'un texte, c'est comme omettre la clé au début d'une portée musicale: impossible alors de connaître le nom et la hauteur des notes. Dans l'Ancien Testament, il y a des récits et des lois, des prophéties et des poèmes, des contes et des prières. Dans le Nouveau Testament, nous trouvons des paraboles et des miracles, des discours et des passions, des actes et des lettres, jusqu'à l'Apocalypse (= révélation), au terme de l'ensemble.

Procéder à une lecture littéraliste et fondamentaliste, c'est oublier le niveau de vérité auquel parle la Bible. Elle ne cherche pas à dire le comment des choses (ce que fait la science), mais leur pourquoi, leur pour-quoi. La vérité biblique n'est pas de l'ordre scientifique – elle ne constitue pas un traité de cosmologie –, ni de l'ordre historique-positiviste – elle ne prétend pas donner tous les détails des événements qui seraient filmés en direct. Elle est de l'ordre de la foi et du salut, elle est poétique et symbolique, ce qui ne s'oppose pas à réel et véritable. Comme le poète qui dit la vérité et permet de percevoir l'essentiel, invisible aux yeux du microscope. Quand vous écrivez à la fin d'une lettre d'amour «1000 bisous», vous exprimez vraiment vos sentiments, même si votre capacité à embrasser restera en-deçà des mille. Lorsque l'Apocalypse parle des 144'000 élus, elle emploie un langage métaphorique et réel: 12 (tribus de Jacob) fois 12 (apôtres) fois 1000 (le chiffre de l'infini). Elle désigne donc précisément un nombre illimité, sous un mode poético-réaliste.

Le fondamentalisme nous conduit au terrorisme scientifique, comme les néo-créationnistes américains qui font interdire dans les écoles l'enseignement de l'évolution. Or l'Écriture ne vise pas à informer sur la manière dont l'homme est apparu, mais sur le sens de la vie humaine, homme et femme créés égaux à l'image de Dieu, Trinité d'amour.

Des niveaux de sens

Risquons donc l'interprétation, contrairement à ce que la plupart des écoles coraniques prônent par rapport au Coran dicté par Allah. Notre écoute de la Parole est multiple, comme le disent les quatre sens des Pères de l'Église, elle peut être de plus en plus profonde:

1. depuis le sens littéral historique donné par le texte dans sa construction, son vocabulaire, son insertion dans l'histoire;
2. puis vers le sens spirituel figuré et allégorique, dont le Christ est la clé (quand on passe de l'Ancien au Nouveau Testament);
3. ensuite vers le sens existentiel et moral, quand le texte éclaire notre réalité actuelle, puisque nous sommes constamment en chemin de croissance;
4. jusqu'au sens eschatologique et ultime tourné vers la vie éternelle à laquelle nous sommes promis.

C'est ensemble, en communauté et dans la prière, que nous pouvons au mieux lire la Bible aujourd'hui, notamment selon les étapes de la lectio divina (la lecture priante):

- lectio, lecture du texte tel qu'il se présente;
- meditatio, réflexion sur le texte, y compris à l'aide de l'exégèse des théologiens et de la tradition;
- oratio, prière que nous faisons monter vers Dieu en réponse au texte;
- enfin contemplatio (et actio), contemplation en silence des mystères du salut qui transforme notre vie et nous pousse à l'action et au témoignage.

Informations du Conseil

Les documents pour la reconduite des 150% de postes pastoraux de notre église ont été envoyés au Conseil synodal, ainsi qu'au Bezirkskirchenpflege et au Vize-Dekan Monsieur le pasteur Res Peter.

Le conseil élargi pourra, après avoir établi un profil de pasteur, se mettre à la recherche de candidats pour repourvoir les postes vacants dès que nous aurons reçu la réponse du Conseil synodal.

Rencontre «Bibléchange» un moment d'échange et d'intercession

*Jeudi 18 octobre 2018
de 18h à 19h30, à Winterthour*

Qui est Jésus-Christ pour nous? Comment comprendre ce qui nous est dit de lui dans les textes bibliques?



Le crucifié, Marc Chagall (1887-1985)

«Nous, nous prêchons un Messie crucifié», écrit Paul dans 1 Corinthiens 1, 23. Nous chercherons à comprendre pourquoi la mort de Jésus sur la croix est si centrale dans notre tradition de foi et nous nous demanderons ce que cela signifie pour nous.

Vous êtes cordialement invités à cette rencontre.

*La responsable du groupe
Verena Naegeli, pasteure*

Lieu de la rencontre: Seniorencentrum Wiesengrund, entrée Eichgutstrasse 15, à proximité de l'église (Veuillez sonner ou appeler le 078 923 67 23, si vous deviez arriver avec un peu de retard).

Bazar

Vente paroissiale annuelle 2018

Comme annoncé, nous nous retrouverons à la Schanzen-gasse 25 le samedi 3 novembre 2018 entre 10h et 15h, pour notre vente paroissiale annuelle.

Cette année, nous soutiendrons les projets du DM-échange et mission en faveur du Mozambique.

Merci d'avance de tous vos dons sous forme de livres en français, de spécialités ou autres pour garnir nos stands. Vu la place limitée, veuillez ne les apporter à l'église qu'à partir du 22 octobre, le matin de 9h à 12h ou en prenant rendez-vous avec Mme Rosemarie Corsini (tél. 044 251 45 22) ou avec le secrétariat (044 251 25 18).

Une rencontre de préparation aura lieu

*mardi 23 octobre 2018 à 16 heures
à l'église de Zurich.*

Merci à toutes les bonnes volontés de Zurich et Winterthour qui nous aideront à faire de cette journée une réussite!

Solange Kühne

Culte Terre nouvelle, en commun avec la communauté brésilienne!

Dimanche 28 octobre 2018 à 10h à Winterthour

Ce dernier dimanche du mois d'octobre, nous célébrerons notre culte «Terre nouvelle» ensemble avec «l'Assemblée de Dieu», la communauté brésilienne, avec laquelle nous partageons les locaux de notre église. Comme thème, nous avons choisi un verset de la première lettre de Jean: "N'aimons pas (seulement) en paroles et avec la langue, mais en actes et avec vérité" (1 Jean 3, 18). Ce sera alors par un acte concret – par notre «offrande Terre Nouvelle» – que nous soutiendrons l'Eglise du Christ à Alep, en Syrie.

Notre culte bilingue (en français et en portugais) sera enrichi par les chants et la musique des deux communautés et suivi d'un «apéritif interculturel» où nous pourrions goûter des spécialités brésiliennes.

Nous espérons vous voir nombreux participer à cette rencontre entre communautés!

*Verena Naegeli, Alexandre Bastos (communauté brésilienne)
et la commission Terre Nouvelle*

Cultes

Winterthour: Neuwiesenstrasse 40

Zurich: Schanzengasse 25 / Promenadengasse

7 octobre, 10h

Zurich: culte avec cène

Pasteure: Régine Lagarde. Offrande: Ecole maternelle Mwana, au Congo. Garderie, après-culte avec prêt de livres.

14 octobre, 10h

Winterthour: culte avec cène

Pasteure: Juliane Riquet. Offrande: Symposium liturgique au Mexique. Garderie, après-culte.

Zurich: culte

Pasteur: Michel Baumgartner. Offrande: Symposium liturgique au Mexique. Pas de garderie, après-culte.

21 octobre, 10h

Zurich: culte

Pasteure: Simone Brandt. Offrande: Centre social du Jura. Pas de garderie, après-culte.

28 octobre, 10h, heure d'hiver!

Winterthour: culte en commun avec la communauté brésilienne et offrande Terre-Nouvelle

Pasteure: Verena Naegeli. Offrande: Eglise du Christ à Alep. Garderie, après-culte (voir en page 3).

Zurich: culte

Pasteur: Pedro E. Carrasco. Offrande: Organisation de camps pour confirmands en Ukraine. Garderie, après-culte.

Enfance

Dimanche 7 octobre, 10h, à Zurich

Culte de l'enfance pour les 7-12 ans, salle Reboulet.

Catéchisme

Année 2018/2019

La séance de préparation des rencontres et du programme ayant eu lieu après le délai de rédaction de ce numéro, toutes les informations utiles seront publiées dans l'édition du mois de novembre.

Garderie

Pour Winterthour et Zurich: voir sous cultes.

Activités en octobre

Jeudi 4 octobre

Winterthour

Caf'échange à 10 heures dans la salle du sous-sol de l'église.

Zurich

Groupe féminin de Freya: réunion à 14h30 chez Mme Erika Nussbaumer (Wydäckerring 49, 8047 Zurich, tél. 044 492 60 71).

Mercredi 10 octobre

Zurich

Midi-Ensemble: repas en commun à 12 heures à l'église. Inscription auprès de Mme S. Kühne-Aubert, tél. 044 342 08 14, jusqu'à la veille à 12h au plus tard.

Jeudi 11 octobre

Zurich

Groupe féminin du Bürgli: Loto. Merci à chacune d'apporter deux petits lots. Rencontre à 14h30 à l'Altersheim Tannenrauch, Mööslistr. 12, Zurich-Wollishofen, Renseignements auprès de Mmes N. Hunziker (044 482 88 04) et B. Hoffmann (044 422 19 33).

Jeudi 18 octobre

Winterthour

Bibl'échange de 18h à 19h30 dans la salle du home du Wiesengrund (voir article en page 3).

Zurich

Groupe féminin de Höngg:

Rencontre à 14h30 à la cafétéria de l'Altersheim Sydefädeli, Hönggerstr. 119, tram 13, arrêt Waidfussweg. Responsable: Mme S. Kühne-Aubert (044 342 08 14).

Mardi 23 octobre

Zurich

Rencontre de préparation à la vente paroissiale, à 16h à l'église. Voir article en page 3.

Responsable: Mme S. Kühne-Aubert (044 342 08 14).

Date à retenir

14 au 16 juin 2019:

Retraite paroissiale à Crêt Bérard, Puidoux. Informations dans le prochain numéro.

Activités hebdomadaires

Tous les lundis à Zurich

Gymnastique du lundi à 14h30 à l'église.

Tous les mardis à Zurich

Gym des Aînés à 14h30 à l'église.

Rencontre champêtre de Rüdlingen

Le 19 août dernier, une petite trentaine de personnes ont participé à la traditionnelle rencontre de Rüdlingen, Schaffhousois, Winterthourois et Zurichois à parts à peu près égales.

Le culte, présidé par la pasteure Verena Naegeli, était centré sur sainte Véréna, femme d'origine copte égyptienne qui accompagnait les légions thébaines commandées par un certain Mauritius, centurion maure qui fut décapité à Agaunum (l'actuel Saint-Maurice en Valais) avec toute sa légion en 286, en raison de sa foi chrétienne et de sa désobéissance aux ordres de l'empereur Dioclétien, qui étaient d'exécuter les chrétiens.

Véréna quitta ces lieux pour fonder un ermitage dans les actuelles gorges de Véréna près de Soleure. Elle s'occupa des malades et des nécessiteux de la région, se soucia de la vertu et de l'hygiène des jeunes filles, et accomplit quelques miracles qui amenèrent la conversion des tribus helvètes de l'actuelle Argovie. Elle mourut à Zurzach vers 320.

Après le culte, un apéro a été servi dans une ambiance détendue et sympathique: il fallait en effet renouer les contacts. Le repas s'est déroulé dans la bonne humeur. Malheureusement, il fallut faire l'impasse sur les grillades, car le prudent canton de Schaffhouse avait proscrit les feux de plein air en raison de la sécheresse. Faudra-t-il prévoir des grils jetables ou un gril à gaz pour la prochaine fois? Doris Klingler à l'accordéon a ajouté une note musicale bienvenue tout au long de cette journée réussie.

Christophe Tschabold



Renseignements pratiques (www.erfz.ch)

Pasteurs
Pedro E. Carrasco
 tél./fax 044 364 28 01, carrasco2@bluewin.ch
Permanence pastorale à l'église de Zurich
Le jeudi de 9h à 12h: prière de s'annoncer au secrétariat (044 251 25 18).

Verena Naegeli
 tél. 078 935 67 23, verena.naegeli@zh.ref.ch
Permanence pastorale à l'église de Winterthour
Le vendredi matin de 9h à 12h: prière de s'annoncer préalablement auprès de la pasteure (078 935 67 23).

Présidence du Conseil d'Eglise
Françoise Cavin
 tél. 044 941 15 30, francoise.cavin@swissonline.ch.

Secrétariat et entraide Zurich: Christine Sigg, Schanzengasse 25, 8001 Zurich, tél. 044 251 25 18 eglise@zh.ref.ch. Ouvert du mardi au vendredi de 9h à 12h15.

Secrétariat Winterthour: Monique Bollhalder, Neuwiesenstr. 40, 8400 Winterthour, tél. 052 213 52 15 eglise.winterthur@zh.ref.ch. Ouvert sur demande téléphonique préalable.

Concierge Zurich: Rosemarie Corsini, tél. 044 251 45 22
Compte postal: Eglise réformée française 80-7279-2



Rédaction/administration de «contacts»:

Schanzengasse 25, 8001 Zurich, tél.: 044 251 25 18, www.erfz.ch, courriel: eglise@zh.ref.ch. Paraît 11 fois par an.

Rédaction: Monique Bollhalder, Pedro E. Carrasco, Jérôme Crugnola-Humbert, Véréna Wenger.

Layout: Peter Hürlimann, Eglise cantonale zurichoise. **Impression:** Handels- und Gewerbedruckerei Rolf Zuberbühler AG.

Parution du prochain «contacts»: 15 octobre 2018. **Délai pour la remise des manuscrits:** 24 septembre 2018.

Les photos des pages 1 et 2 sont du photographe Dominic Buettner

Assemblée générale du 26 août 2018

Après un culte en commun à l'église de Winterthour, la présidente de la paroisse, Mme Françoise Cavin, a pu saluer 42 personnes dont 39 membres électeurs, ainsi que Mme Trudy Dacorogna-Merki, membre de la Bezirkskirchenpflege et visiteuse de notre paroisse. Cette Assemblée générale a été convoquée pour la présentation et l'acceptation du budget 2019, ainsi que pour l'élection d'un Conseil élargi en vue de la recherche d'une nouvelle équipe pastorale, puisque nos deux pasteurs, Mme Verena Naegeli et M. Pedro Carrasco, vont prendre leur retraite en 2019.

M. Alain Burkhard, trésorier, présente un budget 2019 équilibré dans lequel il y a peu de changements par rapport à celui de 2018. M. Bernard von Wurstemberger, vice-président de la Commission de contrôle des finances, informe que cette dernière a examiné le budget 2019, qui a été élaboré avec beaucoup de soin et la prudence nécessaire. L'Assemblée accepte à l'unanimité ce budget qui va être soumis au Conseil synodal de l'Eglise cantonale avec l'espoir qu'il accordera les sommes demandées.

Mme Françoise Cavin lit à l'Assemblée les lettres reçues de Mme Verena Naegeli et M. Pedro Carrasco annonçant leur départ à la retraite à fin août 2019 et à fin octobre 2019. Elle informe que le Conseil a remis au Conseil synodal un document fourni avec la demande de pouvoir continuer à avoir 150% de postes pastoraux après ces départs. Une réponse n'a pas encore été donnée.

Il s'agit maintenant d'élire un Conseil élargi qui, avec le Conseil en fonction, s'occupera de la recherche de nouveaux pasteurs (élaboration d'un profil, annonce, tri des candidatures, contacts avec les personnes retenues, écoute de prédications). Le Conseil élargi proposé est formé de personnes actives et connaissant les différents domaines de la paroisse.

L'Assemblée élit à l'unanimité les personnes suivantes: Mmes Monique Bollhalder (secrétaire, Winterthour, rédaction «contacts»), Marianne Jouglard (mère de trois enfants participant à «il était une foi» et au culte de l'enfance) et Evelyne Tamiromti (du Tchad, participante à diverses activités paroissiales), ainsi que MM. Philippe Jouvenat (commission Terre Nouvelle et bibliothèque), Daniel Lavanchy (ancien président du Conseil 1990 – 1994) et Jérôme Sigg (moniteur du culte de l'enfance).

Sous «Divers», Mme Margrit Hofer fait part d'une proposition à l'intention des personnes malentendantes de la paroisse, soit l'installation dans nos églises d'un circuit de transmission du son magnétique. Le Conseil en prend note et étudiera l'éventuelle possibilité d'une telle installation.

Un apéritif riche et convivial a ensuite permis de poursuivre les discussions dans une atmosphère chaleureuse et amicale. Merci à toutes les personnes ayant œuvré à la réussite de cette Assemblée.

Solange Kühne



Enfance: belle rencontre liturgique et festive

Les enfants et les familles du «culte de l'enfance» et du culte «il était une foi» se sont donné rendez-vous dans la maison de la famille Carrasco-Paredes, suite à l'invitation de celle-ci.

Le 30 juin dernier, un joli de groupe de 30 personnes, dont 12 enfants, y ont célébré le culte. Une histoire biblique inspirée de l'Evangile de Jean 21, avec Alonso Carrasco, un culte sous le store de la véranda pour pallier au soleil et aux 32 degrés, un moment de prière, des chants à la guitare avec Anahi Carrasco, et le bricolage qui s'est terminé par une «pêche miraculeuse», nous ont permis de vivre une rencontre pleine de sens et remplie de beaux moments communautaires.

M. et Mme Carrasco avaient exceptionnellement préparé un repas chilien qui fut partagé par tous autour de la table et d'un verre de l'amitié.

Pour atténuer la chaleur, à un moment donné les arroseurs de la maison ont été déclenchés pour rafraîchir un jardin ensoleillé, et les enfants se sont régalés en jouant sous cette belle pluie.

Le ministère auprès de l'enfance est en plein essor et nous remercions Dieu et les familles et l'engagement pastoral et celui de nos moniteurs et monitrices pour ce travail de longue haleine, qui nous permet d'offrir une éducation et une formation chrétiennes de haute qualité pédagogique, théologique et surtout conviviale à chaque enfant des près de 40 familles impliquées par ce ministère.

L'équipe responsable de l'éducation chrétienne

La Bible est un trésor de traditions diverses



par Véréna Wenger

Pour se constituer en Eglise après le départ de Jésus, la première génération de chrétiens s'est appuyée sur des souvenirs très vivants, bien vite transformés en tradition orale. Comme cette Eglise primitive espérait le retour imminent du Christ, la première littérature chrétienne n'était constituée que de lettres ou d'épîtres pour répondre aux questions immédiates. Mais avec l'éloignement des événements fondateurs elle a commencé à mettre par écrit les logia ou paroles du Seigneur et à les organiser en séquences, puis à en faire des livres. Ces livres font souvent référence à la Bible hébraïque, que les chrétiens ne renient pas mais dont ils font une relecture et une réinterprétation à la lumière des événements vécus. C'est ainsi qu'entre les années 50 et 100 de notre ère se sont développés les quatre Evangiles, auxquels viendront s'ajouter les Epîtres, le livre de l'Apocalypse et enfin les Actes des apôtres, pour donner forme au Nouveau Testament. Le texte ne sera véritablement figé que vers le 4e siècle, sur la base de manuscrits originaux qui témoignent d'une grande diversité textuelle, due au fait que la tradition orale qui circulait dans les communautés surpassait l'autorité de l'écrit et que le point de vue des narrateurs s'y faisait fortement sentir. Certains de ces manuscrits étaient peut-être écrits en araméen, la langue que Jésus parlait, mais on n'en a pas retrouvé les traces et les textes définitifs sont écrits en grec, langue très répandue au 1er siècle en Palestine et propice à la diffusion du message chrétien.

Le premier Concile œcuménique de Nicée en 325 a donné les principes fondamentaux de la religion chrétienne résumés dans le Credo de Nicée. L'Eglise enseigne que le Saint-Esprit révèle la vérité de Dieu à travers l'Écriture Sainte, la tradition sacrée et le magistère. La tradition sacrée se compose des enseignements qui ont été donnés depuis le temps des apôtres. L'Écriture et la tradition sacrée, considérées comme le «dépôt de la foi», sont interprétées par le magistère, qui désigne la tâche d'enseignement des évêques et du pape, selon la mission confiée par le Christ aux apôtres.

Au cours des siècles la tradition prend une importance de plus en plus grande et il apparaît qu'il faudrait faire la distinction entre la tradition biblique et la tradition «purement humaine», et tout l'enjeu est de faire correctement cette distinction. La Réforme, en lutte contre de nouvelles théories aberrantes et en particulier contre la pratique des indulgences, sera l'aboutissement de mouvements de retour aux sources, qui existent bien avant elle dans le contexte de la Renaissance, de la découverte de nouveaux manuscrits ou de la redécouverte de vieux textes. Ces mouvements ont essayé sans grand succès de retrouver une ligne théologique plus pure.

Des cinq *sola* des réformateurs retenons *sola scriptura*, l'Écriture seule, qui proclame que l'interprétation appartient à l'Écriture seule, mais Luther précise que ce n'est pas une règle unique; face à la diversité et la richesse des textes, l'Écriture doit être harmonisée avec les mots de la raison, de l'enseignement ou même de la tradition. L'histoire des traditions et des doctrines ne doit pas être automatiquement écartée, elle ne peut pas être mise sur pied d'égalité avec la Bible, qui aura toujours le dernier mot, mais elle peut aider à la compréhension du texte. Mais attention *sola scriptura* ne signifie pas *solo scriptura*: l'Écriture seule, pour moi tout seul! Ici, l'idée est que l'Esprit éclaire le croyant et alors l'interprétation de ce dernier est forcément la bonne. Cette vision personnelle, cette instrumentalisation de l'Esprit est dangereuse et a conduit à des divisions dans l'Eglise de la Réforme.

Le témoignage de l'Eglise est très important pour comprendre la Bible. Ses exemples, ses traditions et leur histoire rendent plus claires nos lectures personnelles. Mais on a aussi et surtout besoin de la communauté de nos Eglises, de l'enseignement de ceux qui ont été formés et qui possèdent la compréhension du texte et des traditions qui l'entourent. Et c'est ce que nous offrent nos pasteurs avec les prédications et les études bibliques.

Avant de donner des bibles aux gens du peuple, qui en étaient jusqu'alors privés, Luther leur a d'abord offert un catéchisme, porte d'entrée et grille de lecture, afin qu'ils puissent mieux apprécier le trésor qui leur était offert.



Imparfais et libres

Jérôme Crugnola-Humbert

*«Et ne nous laisse pas entrer en tentation
(anciennement: Et ne nous soumet pas à la tentation),
mais délivre-nous du mal» (Matthieu 6:13)*

L'objet de la discussion qui suit, à propos du changement acté dans la version française du Notre Père, n'est pas de prétendre discerner le sens exact de ce qu'aurait déclaré Jésus de Nazareth il y a deux millénaires. Sans doute prononcées en araméen, ses paroles ont été consignées dans la Bible, en grec puis en latin, avant de nous parvenir enfin dans la langue de Molière. Toute traduction étant (au moins en partie) une trahison, la prière que nous récitons se retrouve donc augmentée des choix éditoriaux opérés par les versions successives. Que disent ces choix de notre vision de Dieu et de la société?

Ce qui est clair dans une langue peut s'avérer ambigu dans une autre en raison du manque d'un terme exact équivalent, et vice versa: dans le cas du passage du Notre Père relatif à la tentation, le double sens du grec et du latin nécessite une explicitation en français. «Ne nous soumet pas à la tentation»: dans l'ancienne version, on demande à Dieu de ne pas nous inciter à pécher. «Ne nous laisse pas entrer en tentation»: dorénavant, on implore plutôt Dieu de nous permettre de résister à un stimulus extérieur, qui n'émane pas nécessairement de Lui. On retrouve dans cette modification un écho de la problématique classique de l'existence du Mal: si Dieu est à la fois tout-puissant et bienveillant, pourquoi le Mal existe-t-il et pourquoi Dieu nous pousserait-il de surcroît dans cette direction?

Dans le cadre de l'Ancien Testament, Dieu est bien omnipotent, mais il n'est pas particulièrement tendre avec ses créatures. Dans un euphémisme respectueux, on l'y qualifie en général de «sévère». Par exemple dans l'Exode, Dieu enduret le cœur de Pharaon pour mieux le punir ensuite, et tout son pays avec lui, en lui envoyant les plaies d'Égypte: non seulement il soumet le dictateur à la tentation mais il s'assure même que celui-ci y succombera. Si on admet toutefois avec Jean dans les Évangiles que Dieu est amour, alors pourquoi les hommes seraient-ils incités à pécher? Peut-être tout cela fait-il partie d'un plan divin qui nous est incompréhensible, chaque mauvaise action servant à permettre l'accomplissement d'un dessein secret ultérieur. «Un mal pour un bien» en quelque sorte, comme le dit l'expression populaire. C'est bien cette interprétation que Voltaire attaqua dans «Candide ou l'Optimisme» (1759), révolté par l'injustice du tremblement de terre de Lisbonne qui avait détruit la ville portugaise et tué près du quart de ses habitants quatre ans auparavant. Alternativement, une vision plus pessimiste consisterait à considérer que le but de la tentation est de permettre à Dieu de mettre à l'épreuve ses fidèles et de faire le tri entre les justes et les autres.

L'épineuse question de la bienveillance divine est implicitement évacuée dans la nouvelle traduction française du Notre Père. L'origine de la tentation n'y est pas attribuée, et on y prie Dieu de nous aider à la repousser, tout comme Jésus tint tête au diable lors de sa retraite dans le désert. Dieu y est invoqué comme une ressource venant renforcer notre vertu vacillante pour nous sauver de nous-mêmes au moment critique du choix.

Cette vision admirable de réalisme des limites de la volonté humaine pose toutefois en creux la question de la moralité: sans choix réellement autonome, dans quelle mesure pouvons-nous nous attribuer la responsabilité d'une bonne action? Il s'agit aussi là d'un débat politique et philosophique qui fait rage de nos jours, opposant schématiquement les tenants d'une ingénierie sociale paternaliste aux libertariens. Faut-il décourager (via l'impôt, la prévention, ou la réglementation) la consommation de tabac, d'alcool, de drogue, d'aliments néfastes à la santé, l'adultère, etc.? Ou bien la décision de s'y adonner relève-t-elle d'un choix que chacun doit faire seul, en son âme et conscience?



Le protagoniste du film « Orange Mécanique » (1971) soumis à une thérapie par aversion

Ce thème est traité de manière particulièrement saisissante dans «Orange mécanique», le roman d'Anthony Burgess (1962) adapté au cinéma par Stanley Kubrick (1971). Alex, le personnage principal, est un jeune sadique s'adonnant au vandalisme, au viol et au meurtre avec sa bande de voyous. Appréhendé et emprisonné pour de longues années, il se porte volontaire pour un traitement expérimental ayant pour objectif d'éliminer ses penchants violents et de permettre ainsi sa libération anticipée. Cette thérapie consiste à lui inculquer un réflexe d'aversion à toute forme de violence, le rendant physiquement incapable d'accomplir de nouveaux méfaits. Cependant, loin de s'en féliciter, le romancier comme le cinéaste dépeignent clairement cette approche comme une forme de torture déshumanisante. Nous priver de la liberté de succomber à la tentation, est-ce nous élever ou nous abaisser?